

Mon travail photographique se focalise sur les idéologies contemporaines de la féminité, sur l'intimité des groupes de femmes, du corps féminin et ainsi, avec mes appareils photo, je peux redéfinir ma vision propre de la féminité.

Depuis que je suis petite fille, j'ai une fascination pour les photos très personnelles et intimes des gens ordinaires, la spontanéité et la sincérité figée m'émeut énormément. J'ai grandi dans une famille de femmes où la sororité et la confiance féminine étaient maîtres mots dans le foyer, ma mère passait son temps à nous photographier sans que l'on s'en rende compte mes sœurs et moi, je pense que c'est de là que me viennent mes deux obsessions : la représentation de la féminité et la recherche de l'honnêteté.

Si j'ai décidé d'intituler ma série photographique « le phénomène du dortoir » c'est en m'inspirant de la théorie de l'effet McClintock qui est l'hypothèse selon laquelle les cycles menstruels de femmes passant beaucoup de temps ensemble, synchroniseraient inconsciemment leurs règles au fil du temps. Je suis très attachée à ce phénomène car je le vis moi-même avec mes sœurs, mes plus proches amies et mes colocataires filles. Cette mysticité reflète exactement ma relation, ce lien extrêmement fort que je vis avec les filles qui sont les héroïnes de la série photographique que je vous soumet.

Alors que ce projet aborde le sujet de la complicité et de l'amitié puissante entre filles, il traite aussi des questions de quitter l'adolescence et d'entrer dans l'âge adulte en tant que femme.

J'ai commencé à prendre la photographie plus au sérieux à la fin de mes 21 ans, âge où j'ai fait un énorme travail sur moi-même et où je me suis beaucoup remise en question. Je quittais le monde de l'adolescence pour entrer dans le monde des adultes en m'infligeant encore beaucoup trop de pressions corporelles. J'ai eu un rapport à mon corps très toxique pendant des années à l'entrée de l'adolescence, presque comme si j'avais honte d'être une femme, en haïssant mes règles, mes vergetures, ma cellulite, mes poils, mes bourrelets, bref ma puberté.

Quand nous grandissons, les codes sociétaux, les médias de masses nous inculquent d'avoir un jugement violent sur notre sensualité naissante. Nous sommes, les femmes, sexualisées très tôt, il est très difficile de comprendre notre corps lorsque nos choix les plus intimes font l'objet d'un débat public. Nous devons nous comporter d'une certaine manière, sans rire trop fort, être discrètes, s'habiller de telle manière pour éviter d'être attaqués dans les rues, comme si c'était de notre faute.

C'est à cet âge là où j'ai appris à me servir seule d'un appareil photo argentique après avoir découvert les travaux inspirants de Nan Goldin, Ashley Armitage, Petra Collins ou encore Olivia Bee. J'ai commencé petit à petit à me servir de ce matériel comme une thérapie, la photo m'a donné beaucoup de confiance en moi et donne de la confiance à ces filles que je photographie. Très vite j'ai su que je voulais photographier les femmes, j'ai commencée avec mes amies les plus proches, celles qui pour moi, seront à jamais mes premiers amours. A travers mon objectif je peux raconter

qu'il y a des milliers de façons d'être une jeune femme, des centaines de nuances de peau, de gabarits, des manières de se comporter, que nous ne sommes pas ce produit parfait de la société de consommation qui cherche à nous dicter qu,e pour être une jolie jeune femme il faut être grande, mince, lisse, sage et blanche.

Transformer l'ordinaire en extraordinaire c'est ce qui rythme mes clichés. Mes amies sont mes muses, j'aime les faire exister à travers les paysages de nos quotidiens. Jamais rien n'est préparé, tout n'est qu'instinct et spontanéité. La photographie est un petit bout de voyage où mes inspiratrices ont le pouvoir de transcender les instants habituels en des moments planants, presque surnaturels. Chaque série est un songe que j'essaye de capturer.